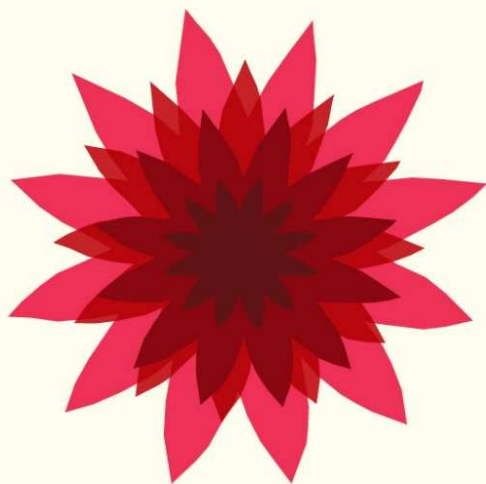


15 juin | 2018
30 sept.

Parcours
ART &
Nature
du Charbonneau aux Renaudières



www.carquefou.fr

haut parleur

Quo Vadis



ART&NATURE, 2018
du 15 juin au 30 septembre
Parcours d'art monumental
SITE DES RENAUDIÈRES

Introduction :

La Ville de Carquefou renouvelle son parcours d'art monumental « Art&Nature ». Pour la 5^{ème} édition du projet, Art&Nature prend la forme d'une biennale, qui se déploie du charbonneau jusqu'au site des Renaudières.

Créé en 2013 sur le site des Renaudières à Carquefou, à l'initiative de la Direction de la Culture de la Ville, Art&Nature propose chaque année une nouvelle scénarisation du lieu où tout semble se déconstruire, se reconstruire. Les espaces mutent, se transforment au gré du temps et des différentes utilisations et fonctionnalités du lieu.

Depuis 5 années, un appel à projet est lancé aux artistes plasticiens, afin de proposer une œuvre artistique et singulière. Cette année, 10 artistes et collectifs d'artistes nationaux ont été sélectionnés.

L'objectif de ce parcours d'art environnemental est de valoriser le patrimoine paysager, historique et architectural, en proposant des œuvres artistiques à l'échelle du paysage.

Depuis plusieurs années, Art& Nature est un pôle d'échange et de communication, où l'art et la création deviennent vecteurs de rencontre et de partage entre les visiteurs. Le parcours est une invitation à redécouvrir l'espace public carquefolien, sous forme d'une balade sensorielle et ludique.

Art&Nature #5, Edition 2018

Poésie : Ballade des songes et des sons

« Ballade des songes et des sons est une invitation à la rêverie littéraire et sonore, partagée dans l'espace public. »

Art&Nature 2018 souhaite associer la poésie au paysage et au territoire. Par la poésie, le langage devient générateur de mystère, l'imaginaire se développe, le monde devient étonnant, le quotidien merveilleux.

Le parcours Art&Nature 2018 est une balade bucolique questionnant autant le paysage que l'art des mots pour le décrire. Les œuvres monumentales interrogent les usages du territoire, le paysage, la nature et les usagers. Elles sont de véritables poèmes dupliqués dans l'espace. Le parcours se compose de 10 œuvres monumentales réalisées par des artistes plasticiens nationaux.

L'objectif est d'interagir avec les œuvres ludiques et participatives afin de créer du lien, afin de développer un tissu attractif sur le site des Renaudières et dans le charbonneau en faisant cohabiter différentes sensibilités, autour d'une intention artistique commune.

Il est ainsi proposé de revisiter un genre littéraire oublié et de le confronter à des œuvres d'art, contemporaines. Depuis toujours, il existe ainsi un lien très fort entre l'Art et la poésie. De nombreux poètes ont travaillé avec les peintres et artistes du début XXème : Baudelaire et Manet, Cézanne et Zola, Picasso et Max Jacob.... Déjà au V ème siècle avant JC, Simonide de Céos, le poète qui chanta les héros de la bataille de Marathon affirme : « La peinture est une poésie muette et la poésie est une peinture parlante ». La lettre et le mot complète la forme de l'œuvre.

La poésie est aussi un langage rythmé qu'il convient d'associer à la musique et plus largement au son. Rimes, rythmes, métrique, versification sont des caractéristiques qui s'appliquent autant à la musique qu'à la poésie. Le parcours se développe autour d'œuvres qui interpellent le visiteur par le son et l'écoute.

Ainsi, pour cette nouvelle édition le parcours se renouvelle en sollicitant un nouveau sens : l'ouïe.

**Une exposition qui vaut malgré tout le coup d'œil !
À découvrir du 15 juin au 30 septembre 2018**

Un parcours, des parcours

Des installations paysagères au centre de la cour des Renaudières, créées par la Direction Cadre de Vie Environnement, permettront au promeneur de redécouvrir les scènes de la mythologie antique en faisant référence à la lyre d'Apollon, symbole de la poésie et de la chanson.

Une valorisation économique, social et pédagogique du territoire Carquefolien

Comme chaque année, la Ville associe plusieurs partenaires : économiques, médias, pédagogiques et sociaux. Cette année l'entreprise **Quo Vadis** fournit des matériaux plastiques dans le but de créer une œuvre participative avec le public.

Le centre **Psy'Activ**, les Briords s'associe au projet en réalisant, une boîte à musique, avec une équipe de 20 résidents des ateliers bois, pierre et textile. Les élèves de la **Maison Familiale Rurale** de la Charmelière réalisent aussi créer une installation.

L'œuvre participative

Depuis quelques années, le projet s'enrichit par l'intervention de différents acteurs et de différentes sensibilités. Cette année, les carquefoliens ont été invités à réaliser une fleur de nénuphar avec des matières de récupération. Chaque fleur rejoindra l'installation présentée sur le Charbonneau un véritable hommage aux *Nymphéas* de Claude Monet !

Claude Monet, à travers cette œuvre des Nymphéas, plonge le spectateur dans une nature pure et silencieuse propice à la rêverie et à la réflexion. Il peint ce cycle durant trois décennies jusqu'à sa mort en 1926, à l'âge de 86 ans. Durant ces années de travail, il est soutenu par Georges Clémenceau, homme politique avec lequel il partage des idées républicaines et son goût pour l'art. Ce décor et son élaboration coïncident avec le début de la Première Guerre mondiale. Ce projet de peinture a une mission ambitieuse : créer une œuvre de paix dans un monde en guerre. Il offre, au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918, ce cycle qui fait figure de symbole de paix. Les Nymphéas sont installés au musée de l'Orangerie en 1927.

À l'aube du 100ème anniversaire de l'armistice, cette installation collective vient mettre en lumière cet événement marquant pour l'histoire de France. À travers ces nénuphars, il ne s'agit pas seulement de se souvenir des victimes mais également de véhiculer un message de paix et de fraternité entre les citoyens.

Balade des QR codes avec les élèves du Lycée de Carquefou. Les élèves du Lycée de Carquefou proposent d'investir les mobiliers urbains de la Ville des Renaudières jusqu'au charbonneau. Flash codes seront installés sur les bancs publics.

Parcours Baludik

Découvrez le parcours Art&Nature avec l'application Baludik et partez à la conquête d'une balade poétique, avec Baludik !(Lien)

Une exposition autour des instruments de musique est présentée dans le hall de l'école de musique, ainsi qu'une exposition photo des réalisations « land art » créées par les élèves des écoles maternelles, Anne Frank et Georges Brassens.

www.carquefou.fr/art-nature-2018

Accueil de groupe sur réservations : culture@mairie-carquefou.fr – 02.28.22.24.40

Accès gratuit – Accès libre 7j/7 – de 9h à 18h

haut parleur

**QUO
VADIS**

CARQUEFOU

FERMENT Didier et TONDELLIER Bruno
Collectif, « Artisans du vent »
(80) Amiens et Woincourt

«Harmonies éoliennes»

Cinq harpes éoliennes, 5 mâts en bambou composés chacun de deux caisses de résonance en bois – hauteur 6m.

Inspiré par le poème : La harpe éolienne (extrait) dans le recueil Les consolations de Charles-Augustin Sainte-Beuve



La harpe éolienne est un instrument de musique qui apparaît dans les légendes grecques ; son nom fait référence à Éole, le dieu grec du vent. On en trouve des fabrications en Europe dès 1650. Placé dans des tours de châteaux, des grottes ou des parcs, cet instrument fit rêver et inspira de nombreux poètes romantiques.

Constitué d'une caisse de résonance et munie de corde, le vent vient la frotter et la fait vibrer. La hauteur du son dépend de la grosseur de la corde et de la vitesse du vent : plus le vent sera fort, plus la fréquence sera élevée.

Avec seulement des bambous, du bois et de ... l'air, le collectif propose une expérience sensible accessible à tous et toutes qui met en évidence un élément naturel invisible du paysage : le vent. Cette expérience est d'autant plus abordable pour les visiteurs que les harpes proposées sont interactives. Une poignée entre les deux caisses permet d'orienter l'ensemble et donc de changer la position des cordes, celle qui est au vent se met à chanter. L'œuvre jouée conjointement par le public et par le vent, constitue un trait d'union entre l'Ecole de Musique des Renaudières et la nature environnante des bords de l'Erdre.

L'œuvre invite, petits et grands, à sentir/ressentir le paysage autrement. A la place de regarder le paysage, attitude très occidentale mettant à distance le sujet et l'objet, le collectif « Artisans du vent » propose de stimuler les autres sens que sont l'ouïe et le toucher, pour appréhender autrement le paysage.

Fermez les yeux et écoutez le chant d'Eole...

« Ne faites pas déborder le poème »

924 joncs composés en partie haute de bâton de bois qui résonne et en partie basse d'une tige filetée qui permet le mouvement

Inspiré par le poème : Poème carré dans le recueil Caisses de Christophe Tarkos, 1998



« Ne faites pas déborder le poème » est une mise en scène visuelle et sensorielle du poème « poème carré » de Christophe Tarkos, une invitation à la désobéissance.

L'installation est conçue comme une architecture sonore et participative. L'idée est d'intriguer le visiteur, de l'amuser et de le faire interagir en le plaçant dans une situation qui éveille ses sens et ses émotions. L'installation s'anime lorsque petits et grands frôlent les bâtons de bois. Le dispositif fonctionne comme un carillon, le son est induit par le choc des bâtons de bois qui vacillent. Ce qui jusqu'ici semblait figé devient agité, ce qui ne devait pas déborder se met à onduler. Les lettres virevoltent à la surface du carré, les bâtons tintent. Les vibrations visuelles et sonores chamboulent les perceptions et proposent une autre lecture de l'œuvre et de l'espace. Le doux bruit des bâtons berce l'ondulation des lettres à la surface. Le poème parfaitement rangé et figé est devenu vivant, activé par le passage et le mouvement des visiteurs...le temps d'un instant les voilà interprètes.

C'est la rencontre chaque fois unique, entre un visiteur, le poème et l'atmosphère du lieu à cet instant précis qui crée l'enchantement de cette installation.

L'installation invite à la curiosité et à l'étonnement. Encourager l'observation, la découverte, mais surtout l'expérience. Déjouer les injonctions. Jouer. Ouvrir de nouveaux possibles à travers l'imagination. Rendre l'art accessible à chacun. L'interactivité de cette installation réside dans toutes ces variations, dans toutes les balades sonores qu'elle partagera avec les promeneurs...et peut-être plus encore, dans toutes les interactions qu'elle pourra initier entre les spectateurs eux-mêmes.

CHAUVEL Mike
(22) Pleslin Trivagou

« Nuée »

100 à 150 papillons suspendus - plaques offset d'imprimerie, feuilles en aluminium

Inspiré par la citation : Tout le ciel ne suffit pas au simple envol d'un papillon d'après Paul Claudel



Avec cette simple phrase, Paul Claudel résume tout le pouvoir poétique et évocateur des papillons. 100 à 150 papillons suspendus dans les airs, oscillants au moindre souffle, jouant avec les lumières...formant une nuée.

« Jeux de formes et d'énergies naturelles sont au cœur de mon travail pour une relecture de la nature...Je cherche ainsi à interpeller et à susciter la création d'une poésie intérieure et onirique. »

La légèreté de l'installation assure une danse douce et un jeu de lumière qui attirent le regard. Ephémère, le vol du papillon est la dernière étape d'une longue histoire qui aura vu la chenille, une fois arrivée à son plein développement, s'envelopper dans un cocon afin de se transformer en chrysalide qui va à son tour devenir l'insecte adulte.

Comme des fleurs sans tige, ils voltigent et déploient leurs manteaux d'argent, se balancent, s'amusent de leurs reflets, s'enivrent de lumières et d'azur ; en racontant la belle histoire de la vie après la mort...

Les plaques d'offset sont récupérées auprès d'une imprimerie. Au gré de la récupération et à mesure des impressions, ce seront peut-être les pages d'un recueil de poésie qui viendront constituer une autre histoire dans l'espace.

Cette œuvre cherche à interpeller et susciter la création d'une poésie intérieure et onirique en créant un monde où l'imagination s'offre le rêve...

«Conraua»
Sculpture en bois 3mx4mx3m

Inspiré par la fable de Jean de La Fontaine : la Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf, inspiré par le haïku de de la légende des mille grues de Sadako Sasaki « Ceci est notre cri. Ceci est notre prière. Paix dans le monde »



Cette œuvre architecturale et de grande envergure fait référence à l'espèce de grenouille africaine considérée comme la plus grande du monde appelée « Conraua ». Sa forme amphibienne met en avant la biodiversité de l'environnement dans lequel elle prend place. Elle s'accompagne des nombreux coassements de grenouilles qui occupent la mare des Renaudieres sur la période estivale.

Sa construction en origami lui offre une facette ludique et symbolise l'innocence d'un jeu enfantin.

L'art de l'origami est un des plus anciens arts populaires, au VI^{ème} siècle en Chine. Il est appelé Zhézh et daterait de la dynastie des Han de l'Ouest (-202-9) ; il aurait été apporté au Japon par des moines bouddhistes. L'origami par son histoire millénaire et universelle est évocateur. Au fil des siècles, l'origami a su se déplacer de l'Orient vers l'occident, tel un art universel, à la portée de tous.

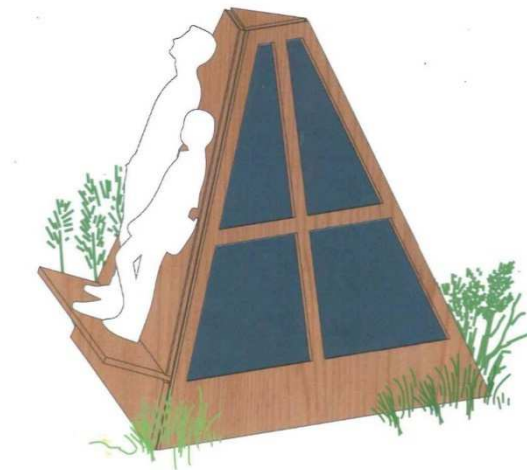
Cette œuvre, est directement liée à la légende des milles grues, la légende de Sadako Sasaki et par conséquent à son haïku. Au Japon, une ancienne croyance veut que quiconque confectionne mille grues en origami voit un vœu exaucé. Sadako s'attela à la tâche, espérant que les dieux, une fois les mille grues pliées, lui permettraient de guérir....

Ainsi, cette installation se veut ainsi universelle et fédératrice, puisque l'artiste envisage de proposer aux visiteurs de réaliser une grenouille en origami, afin de parvenir aux 1000 grues....

« Dessine-moi un nuage »

Belvédère réalisé en panneaux de bois, terre, leds, plaques de polyester, matériel audio et panneau solaire

Inspiré par 4 poèmes en mashup : Pour faire le portrait d'un oiseau de Jacques Prévert, L'attente de Emile Verhaeren, Je te l'ai dit pour les nuages de Paul Eluard et L'artiste de Maurice de Carême



Un belvédère tourné vers le ciel.

Cette installation propose d'utiliser le son pour enrichir l'expérience du paysage et de la rêverie. Une création sonore est diffusée *in situ* via un dispositif interactif : libre au passant de venir l'écouter !

C'est une installation à la croisée du poste d'observation et du phare. Le belvédère se dresse au milieu des herbes folles tel un tremplin vers les nuages. De jour, sa forme atypique attire l'attention. Quelle est cette étrange structure ? Pourquoi cette maison s'est-elle échouée ici ? De nuit, elle projette ses carreaux lumineux sur la nature environnante. Elle appelle, comme un refuge dans la nuit.

Lorsque le passant s'approche, il devine le son qui s'échappe de la structure. L'échelle invite à grimper sur la petite plateforme avant, légèrement inclinée. De là, il distingue clairement une voix et un univers sonore qui créent un conte absurde. Il laisse alors aller naturellement son dos sur la planche en bois pour écouter à sa guise ce conte tout en observant le ciel et la nature alentour.

Le son se mélange au réel ; le passant oscille entre rêve et réalité. Le belvédère initie le chemin vers le lâcher-prise : il invite à s'arrêter, prendre le temps d'observer, d'être attentif à ce qui nous entoure. Depuis la plateforme inclinée, lorsque le passant est adossé à la structure, il peut voir l'eau, les arbres et une grande ouverture sur le ciel.

PATERSON Fiona
(16) Saint-Projet-Saint-Constant

« La clémence »

Cinq fleurs en bambous, cordes colorées, branches fines, gravier fin, fer à béton – hauteur 100/170cm

Inspiré par la citation de William Shakespeare : « La clémence ne se commande pas. Elle tombe du ciel, comme une pluie douce, sur le lieu qu'elle domine double bienfaisance, elle fait du bien à celui qui donne et à celui qui reçoit. »



Pour illustrer cette citation de William Shakespeare, l'artiste crée une installation interactive de cinq fleurs géantes - cinq « bâtons de pluie » géants. Le spectateur est invité à faire couler une poignée de gravier fin dans la tige d'une fleur avec des petites pelles en bambou. Le gravier, en tombant, va créer le son de la douche pluie.

« L'oreille en colim'à sons »

Installation en coudrier, bambous, tasseaux de pin, fil de fer recuit, chambre à air

Inspiré par le poème : Les Djinns extrait du recueil les Orientales de Victor Hugo, 1829.



Est-ce la trace du passage des Djinns, sorte de nuage évanescant comparable aux notes du xylophone. Est-ce la musique de ce poème des Djinns de Victor Hugo, extrait Des Orientales et datant de 1829 ?

Du crescendo au decrescendo, les vers augmentent et rétrécissent, comme les rythmes visuels de l'installation, et les sonorités produites par les lattes. Est-ce un xylophone géant, dont l'utilisation implique de danser avec les mailloches pour jouer, autour et à l'intérieur de l'instrument ?

Est-ce un voyage à l'origine des sons, au cœur de notre oreille interne ? L'installation peut représenter notre organe de l'audition où le vestibule, organe de l'équilibre et la cochlée organe de l'audition sont surdimensionnés. Est-ce l'énergie qui circule de la terre vers le ciel, telle une plante en pleine croissance s'enroulant en spirale ?

Un long ruban s'élève, dessine dans l'espace une spirale. Tout d'abord très fine, l'installation devient plus dense, créant un volume rythmé de manière graphique et organique. Les courbes du volume s'orientent de l'extérieur vers le centre, contrastent avec la verticalité des bambous qui dansent et accompagnent le mouvement de l'ensemble. Plusieurs paires de mailloches sont accrochées par des câbles à la structure, et restent disponibles à la création musicale du public.

PREVOST Clotilde
(95) Pontoise

« Mouche bleue »

Sculpture réalisée en acier, miroir or en polystyrène extrudé, miroirs argenté en plexiglas rond convexe, fibre de verre, ruban bolduc

Inspiré par le texte Mon dernier soupir de Luis Buñuel et du texte Ecrire de Marguerite Duras.



« Mouche Bleue » peut nous rappeler le bleu gris du cèdre bleu « glaura » (cèdres plantés au rondpoint de l'Europe). Cette nouvelle mouche inspirée du lieu par sa couleur bleue, reflètera aussi dans ses yeux d'argent et ses ailes d'or l'environnement, les visiteurs. Sa grandeur nous donnera à voir autrement, et permettra de communiquer sur la biodiversité du lieu.

Luis Buñuel. *Mon dernier soupir*

« Imaginativement, la vie humaine n'a pas plus de valeur que la vie d'une mouche.

Pratiquement, je respecte toute vie, même celle d'une mouche, animal aussi énigmatique et admirable qu'une fée ».

Marguerite Duras *Ecrire*

« ... Autour de nous, tout écrit, c'est ça qu'il faut arriver à percevoir, tout écrit, la mouche, elle, elle écrit, sur les murs, elle a beaucoup écrit dans la lumière de la grande salle, réfractée par l'étang. Elle pourrait tenir dans une page entière, l'écriture de la mouche. Alors elle serait une écriture. Du moment qu'elle pourrait l'être, elle est déjà une écriture. Un jour peut-être, au cours des siècles à venir, on lirait cette écriture, elle serait déchiffrée elle aussi, et traduite. Et l'immensité d'un poème illisible se déploierait dans le ciel... »

« Résonances cristallines »

Installation composée de dispositif solaire, résonateur, métal, structure transparente et PVC

Inspiré par le poème : Eraflures tiré du recueil de poésie La forêt de cristal de Pia Tafdrup



« Résonances cristallines » est une œuvre sonore composée de cristaux suspendus dans un arbre. Les cristaux résonnent selon les rayons du soleil qui les traversent. Ils s'étendent le long des branches, et produisent chacun des notes différentes selon l'intensité et l'orientation du soleil. Cette œuvre est sensible à l'évolution du temps et génère

des variations sonores tout au long de la journée.

Tels des métallophones singuliers, ils s'éveillent grâce aux résonateurs qu'ils renferment à l'intérieur. Les dispositifs électroniques vibrants et solaires sont autonomes et ont la capacité d'émettre chacun une note vibratoire lorsque la lumière du soleil les éclaire. Répartis sur les branches de l'arbre, chaque cristal est éclairé différemment tout au long de la journée. Les trouées de la lumière dans les feuilles éclairent et activent les résonateurs en fonction de la course du soleil et du temps. Au passage des nuages, les carillons singuliers de « Résonances cristallines » ponctuent également de temps de silence.

Les végétaux, écrit Francis Ponge dans « L'Opinion changée quant aux fleurs » sont des cristaux vivants, s'alimentant, respirant, souffrants, jouissant, mourant ; et qui se reproduisent le plus souvent de la même manière que les animaux [...]. [Et d'ajouter :] ce qui nous touche dans le végétal, ne serait-ce pas le caractère parfait et abstrait (venu de la proximité avec le cristal) conféré aux qualités du vivant ?

« Résonances cristallines » fait écho à son environnement en interprétant l'énergie du soleil. Cette installation propose de créer un dialogue sensible entre végétal et minéral dont les formes se répondent, se côtoient, se mélangent, s'interfèrent.

« Si ... »

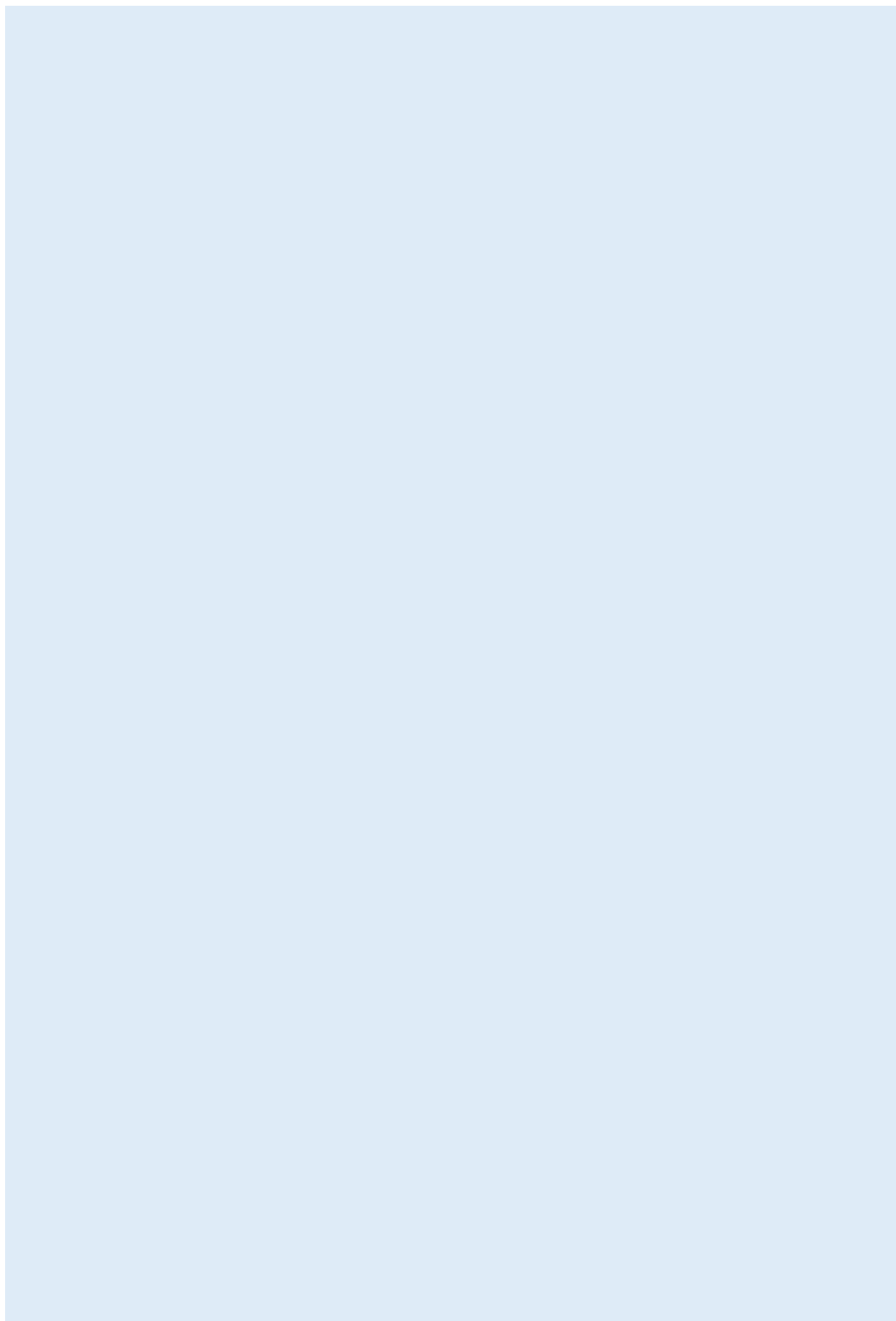
Plâtre et filasse sur structure de fer et grillage, affiches de papier

Inspiré par le poème : Si de Rudyard Kipling



Cette installation met en avant trois enfants collant des strophes de poème sur les troncs des arbres qui longent l'allée des Renaudières, à des hauteurs différentes, de façon à rythmer la promenade. Elles ont pour sujet des extraits du poème *Si* de Rudyard Kipling. Ce poème évoque l'apprentissage ludique des règles fondamentales du vivre ensemble. L'enfant symbolise ici l'avenir. Il véhicule un message de vie, d'espoir et d'optimisme, prônant la paix et les droits de l'homme et de l'enfant.

L'œuvre originale est créée en lien avec la nature environnante, les enfants sont intégrés dans l'allée des Renaudières tels de véritables colleurs d'affiches. Le visiteur est invité à déambuler entre les enfants afin d'appréhender le discours de paix que développe le poème.



Œuvre participative dans le cadre du projet Art&Nature.

Dans le cadre du parcours Art&Nature, il est proposé aux carquefoliens de réaliser une œuvre participative à partir de fleurs de nénuphars réalisées avec des matériaux de récupération de l'entreprise carquefolienne Quo Vadis.

Cette installation cite l'œuvre de Claude Monet des « Nymphéas ». Offerts par Claude Monet à la France le lendemain même de l'armistice du 11 novembre 1918 comme symbole de la paix, les *Nymphéas* sont installés selon ses plans au musée de l'Orangerie en 1927.

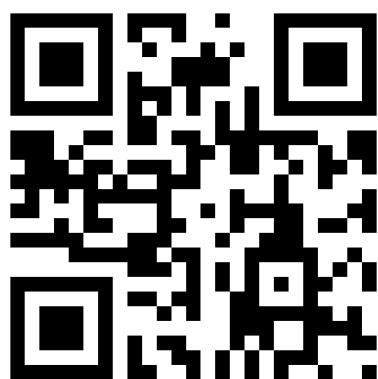
Au-delà de l'aspect esthétique, l'œuvre se charge de sens et permet de rappeler la mémoire des disparus pendant la guerre 14-18.



Une ballade poétique et numérique dans l'espace urbain

Les élèves de Seconde du lycée de Carquefou proposent d'investir l'espace public en diffusant des poèmes récités dans l'espace urbain. Ils sont interprétés et enregistrés, par les étudiants et les enseignants, à l'aide des outils numériques disponible au lycée : Smartphone, Audacity ...

L'installation vous invite à rechercher les bancs investis d'un QR code et de le flasher à l'aide d'un smartphone. Ce projet propose un voyage sonore. Le temps d'un instant, laissez-vous bercer par les poèmes et prenez le temps de flâner, d'observer ce qui vous entoure.



Maison Familiale Rurale

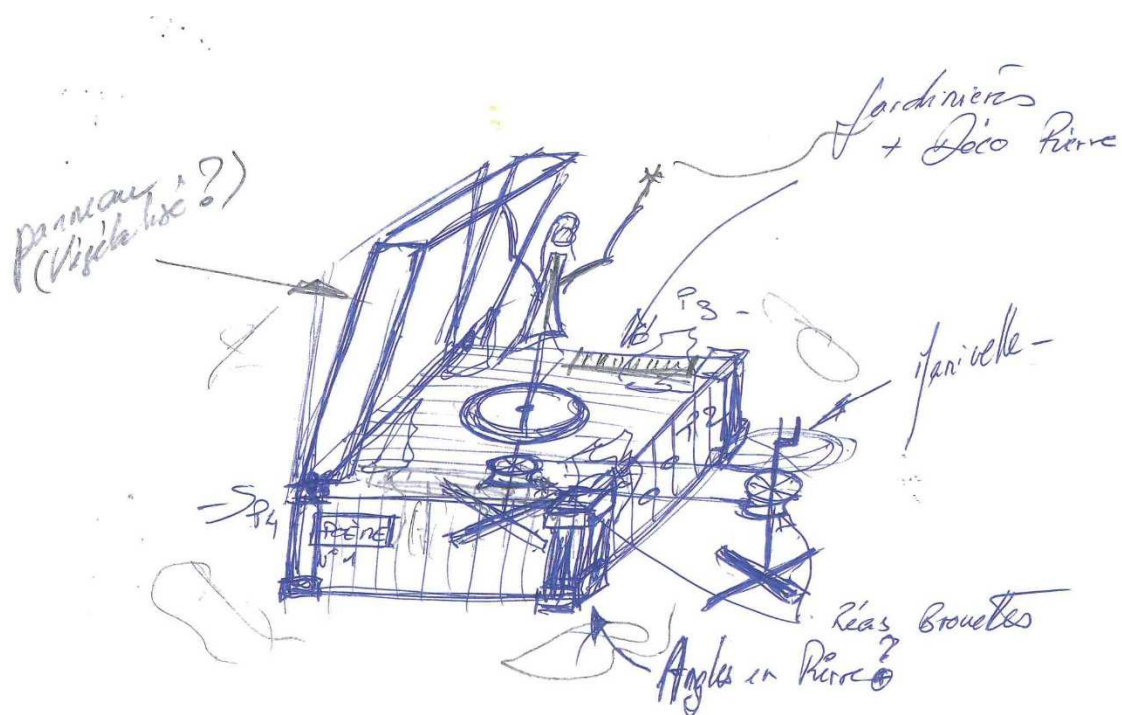
Agriculture dynamique / Pneu-nimaux

Les élèves de Première de la Maison Familiale Rurale proposent une installation interactive qui permet aux visiteurs d'appréhender le paysage de cet établissement et leurs formations d'une autre manière. A partir de matériaux récupérés, l'objectif est de réaliser une balançoire-sculpture, en pneus et ferraille, tachetée à la couleur d'animaux ainsi que des animaux avec des pneus usagés. Grenouille, canard vont interagir et dialoguer avec la balançoire. L'ensemble créé un espace ludique et participatif. Le projet invite les curieux à interagir avec la balançoire-sculpture. Leurs démarches s'inscrivent dans une volonté de valorisation du site et d'une sensibilisation à la nature.

« Boite à musique »

« Tourne, tourne enfin la danseuse au bout du travail de nos 5 ateliers et de ses membres motivés.

Vous voulez la voir tourner... actionner la manivelle !
Vous voulez entendre la mélodie...jouez du xylophone !



C'est avec une grande générosité que l'équipe des ateliers couture, taille de pierre et bois, se sont associés ensemble afin de réaliser cette boite à musique hors du commun.

La poésie a inspiré les résidents, beaucoup d'entre eux se sont essayés à l'exercice de création d'une poésie. Au-delà d'une belle énergie créative, le projet a su fédérer différentes sensibilités autour d'une thématique commune.

« Tire lyre »

Installations de lyres en bois

Inspiré par le poème : Ma bohème d'après Arthur Rimbaud

La lyre est l'attribut d'Apollon et elle est symbole de la poésie et de la chanson.

Les espaces verts proposent un aménagement paysager de bacs composés de plantes et de lyres. Cet instrument est un attribut d'Apollon et un symbole de la poésie et de la chanson. De plus, l'installation fait lien avec le poème d'Arthur Rimbaud *Ma bohème*. Ce poème est l'œuvre d'un jeune homme qui reçoit l'inspiration poétique; il ne se prend pas au sérieux, et plaisante sur sa condition de vagabond poète.

Le titre de ce projet est donc un clin d'œil au décalage entre la richesse intérieure du poète et sa pauvreté matérielle : Tire lyre.

*Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot soudain devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !*

*Mon unique culotte avait un large trou.
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou*

*Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;*

*Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !*

« Le bateau ivre »

Installation réalisée en bois

Inspiré par le poème : Le bateau ivre d'après Arthur Rimbaud

Ce mobilier urbain est réalisé par le service technique de la ville. Cette installation invite les passant à s'y installer pour se détendre, manger et y passer du bon temps.

*Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.*

*J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.*

*Dans les clapotements furieux des marées
Moi l'autre hiver plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants*

*La tempête a béni mes éveils maritimes
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !*

*Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.*

*Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;*